

AMIRROCALLIS



AMIROCALLIS

<i>Mot du président.....</i>	<i>1</i>
<i>par Roland R. Tremblay</i>	
<i>Note de la rédaction.....</i>	<i>1</i>
<i>par Robert Muckle</i>	
<i>H. Swan Neck ou la suite de l'Hybride anodin.....</i>	<i>2</i>
<i>par Lucie Turcotte</i>	
<i>La journée de l'hémérocalle 2011</i>	<i>4</i>
<i>par Daniel Lippé</i>	
<i>Une hémérocalle bleue, est-ce possible ?.....</i>	<i>6</i>
<i>par Danielle Paquet et Roland R. Tremblay</i>	
<i>La conquête de mon cœur.....</i>	<i>10</i>
<i>par Isabelle Pagé</i>	
<i>Nos sols : source de vie pour nos hémérocalle.....</i>	<i>12</i>
<i>par Roland R. Tremblay</i>	
<i>Encore une autre façon de faire.....</i>	<i>16</i>
<i>par Robert Muckle</i>	
<i>La naissance d'une passion (suite 4).....</i>	<i>16</i>
<i>par Fernande G. Martel</i>	
<i>Voyage des 16 et 17 juillet 2011.....</i>	<i>18</i>
<i>par Lise Bédard</i>	



Mise en page et traitement graphique : Muckle-R.

La mise en page a été réalisée sur Mac à l'aide du logiciel InDesign CS5 d'Adobe.

Mot du président

par Roland R. Tremblay



Avant de quitter la scène, il me plaît de vous rappeler une maxime d'Antoine de Saint-Exupéry : « On est responsable pour toujours de ce qu'on a apprivoisé ». En effet, entre 1964 et maintenant, j'ai consacré tant d'années à maîtriser les sciences biologiques et sociales que mes écrits ou conférences furent toujours teintés par cette acidité de la pensée qui force le lecteur/auditeur à lire, à discuter, à se questionner, et je vous ai parfois fait languir ou vous n'avez tout simplement pas lu !

Était-ce nécessaire de vous offrir pendant une décennie des éléments de formation qui venaient se juxtaposer à vos *coups de cœur* ? Je n'en doute pas ! Pensez-y-bien : on discute allègrement au sein de l'association de la ploïdie des hémérocailles, de la mouance des pigments dans un pétale, de la culture in vitro, des bonnes manières de conserver des graines rendues à maturité, de l'hybridation de nos cultivars, de l'achat de cultivars à vocation spécifique, de la ténacité de nos hybrideurs sans marché lucratif, etc.

C'était une étape un peu laborieuse, mais les anciens membres possèdent maintenant des connaissances à transmettre aux nouveaux à l'occasion de voyages ou de visites de jardins. Les anciens ont développé une mémoire qui se traduit, dans le discours, par des hémérocailles porteuses de noms (et non la belle fleur jaune) et dans l'écrit par une base de données intelligente au sens large de la compréhension.

Bref, les membres se retrouvent en différents lieux, parlent un langage commun et ont développé une belle performance évaluative ; certains s'adonnent même à des expériences audacieuses. N'est-ce pas formidable ! Ils communiquent par écrit leur savoir-faire et leurs émotions par le biais de l'Amirocallis. Sachons donc reconnaître que les différents conseils d'administration qui ont présidé aux destinées de l'association au cours des dernières années ont donné le meilleur d'eux-mêmes à leur association et ils laissent derrière eux des empreintes.

On pourrait leur dédier en cet automne 2011, alors que nos hémérocailles dorment pour plusieurs mois, une rose jaune, la Timeless par exemple, puisqu'elle réfère symboliquement à la joie, à la promesse du retour et au souvenir. ■

Note de la rédaction

par Robert Muckle

L'impression couleur a des exigences qui peuvent parfois donner des maux de tête. Pour obtenir une qualité optimale, les graphiques de même que les photos doivent contenir une quantité suffisante de pixels. Pour nos journaux, on utilise habituellement cent cinquante pixels au pouce (150dpi) compte tenu de la qualité du papier utilisé qui ne pourrait de toute façon supporter un meilleur rendu ; pour les revues par contre, comme la qualité du papier est supérieure, on utilisera plutôt trois cents pixels au pouce (300dpi). Ce sera le cas pour la réalisation de l'Amirocallis.

De façon générale, votre caméra numérique produit des photos à soixante-douze pixels au pouce (72dpi), qualité suffisante pour l'affichage sur votre ordinateur ou pour publier sur Internet. Comme habituellement l'image est très grande, il est possible de la réduire et d'obtenir ainsi une plus grande quantité de pixels. Prenons comme exemple une caméra de dix mégapixels. Elle produira des images de 48 pouces par 36 pouces à 72dpi. Pour obtenir une image à 300dpi il suffira de réduire par 4,17 (300 divisé par 72 = 4,17) la dimension de l'image. Après cette opération, nous obtiendrons une image de 11,51 pouces par 8,63 pouces. L'image ainsi obtenue sera à 300dpi. Elle sera plus petite mais contiendra la même quantité de pixels que l'image plus grande, donc une quantité plus grande de pixels au pouce. Bien sûr, ces réductions doivent se faire dans des logiciels de traitement d'image comme Photoshop ou Gimp pour ne nommer que ceux-là.

Tout ça peut vous sembler du chinois et vous n'avez pas complètement tort ! Pour simplifier la vie de tous et la mienne par la même occasion, je me chargerai de faire les conversions nécessaires pour que vos photos à 72dpi passent sans encombre à 300dpi. Il vous suffira de me fournir vos originaux tels que téléchargés de votre caméra.

Pour la confection d'une carte professionnelle ou pour une publicité, il s'agit de réaliser l'ouvrage quatre fois plus grand que la dimension initialement désiré. Dans ce cas, oubliez le 4,17 et contentez-vous de multiplier par 4. Votre travail sera à 286dpi après réduction mais personne ne fera la différence.

Bonne participation à votre publication. ■

H. Swan Neck ou la suite de l'Hybride anodin de 2007

par Lucie Turcotte, Les Jardins Merlebleu, Portneuf

Explorer la relation qui existe entre le monde des plantes et l'homme demeurera toujours une aventure fascinante. Cette relation s'incarne en deux grandes périodes au fil des siècles. L'une correspond à la culture sélective, pratique apparue il y a 10,000 ans parmi les agriculteurs ; l'autre prend son envol accéléré avec la génétique du présent siècle vers les années 1900 avec la découverte de la capacité de certaines cellules à se différencier en cellules spécialisées et la sélection d'hybrides de différentes espèces de plantes à des fins décoratives en horticulture ornementale.

C'est par sélection phénotypique que j'ai donné suite à mon article, paru en 2007, dans l'Amirocallis sur le profil fascinant d'un hybride dit anodin, communément appelé *H. Swan Neck*. Il fut ainsi nommé, mais non enregistré, en raison de sa grande taille et du fait qu'il me regardait constamment dans la piscine. Vilain !

H. Swan Neck est issu de l'hybridation de *H. Island Warrior* (Pierce, 1997), donneur de gamètes avec *H. Treasure Shores* (Wild, 1976), receveur, en cours d'été 2001. Deux valeureux hybrides furent sélectionnés de cette hybridation dont *H. Swan Neck* (Photo n° 1) qui offrait toutes



Photo n° 1

les caractéristiques physiques d'un cultivar idéal avec, toutefois, une fleur modeste. C'était le début d'une autre aventure en hybridation.

En juillet 2007, le pollen de *H. Swan Neck* fut utilisé sur des cultivars à bordure blanche (*H. Altered State* (Carr, 1997)), à bordure frisée (*H. Armonia* (Turcotte, 2008)), à bordure très frisée dorée (*H. Spacecoast Starburst* (Kinnebrew, 1998)), à floraison tardive (*H. White Perfection* (Stamile, 1995)), à motif (*H. Inca Puzzle* (Petit, 2003)) et à très grande fleur (*H. Mal* (Stamile, 1998)). De ce programme d'hybridation, j'ai obtenu 350 graines qui furent mises en terre à l'état de plantules au cours de l'été 2008. Les plants ont fait l'objet d'une observation soignée et ont généré des centaines de photos depuis deux ans. Quelle est la résultante de tant d'efforts ?

Si l'on procède par regroupement analogique des présentations florales aux teintes pâles, telles *H. Mal*, *H. White Perfection* et *H. Armonia*, l'influence génétique est plutôt structurelle et les fleurs sont généralement belles. La magnifique *H. Love Happens*, avec une forme particulière, constitue une remarquable exception qui fera l'objet d'une observation prolongée d'une autre année (Photo n° 2).

L'hybridation de *H. Swan Neck* avec *H. Spacecoast Star-*



Photo n° 2

burst fait ressortir généralement une influence paternelle qui mérite une attention particulière au cours des prochaines années. Il en est ainsi des hybrides avec la très

dominante *H. Inca Puzzle*, mais à mon immense surprise, la petite *H. Manava* (Turcotte, 2011) (Photo n° 3), fleur double tentant de réconcilier ses deux parents fut



Photo n° 3



Photo n° 4

la très bienvenue. Dame nature a toujours le dernier souffle d'espoir !

Finalement, coup de théâtre avec *H. Swan Neck* et *H. Altered State* alors que tous mes objectifs sont atteints : une tige florale de grosseur exceptionnelle mesurant 2,25 pouces de circonférence à 12 pouces du sol (Photo n° 4), des embranchements multiples en Y, des boutons floraux à profusion et une fleur exquisite. La vigueur physique de *H. Swan Neck* s'enrichit donc en 2011 d'une fleur de festival avec un motif irrégulier qui se retrouve seulement au milieu des pétales, un halo de même couleur que le motif, des mi-rayures blanches et des sépales plus pâles. Elle sera enregistrée sous l'appellation *H. Dance With Me* (Turcotte, 2011) (Photo n° 5).



Photo n° 5

N'étant pas généticienne, c'est par des gestes simples relevant de l'observation et du bon sens que j'ai domestiqué *H. Swan Neck* par biais de sélection phénotypique. Les logiques naturelles et l'intuition humaine se sont rencontrées après quelques années. En effet, les caractères que je recherchais, dans une vision globale, étaient probablement regroupés en quelques gènes placés sur un même chromosome. Bref, la variation végétale existe aux côtés de la patience bien humaine des hybrideurs. ■

La journée de l'hémérocalle 2011

par Daniel Lippé

C'est le 30 juillet dernier qu'avait lieu la journée de l'hémérocalle, édition 2011. Un gros merci à Nicole Martel et Normand Grandbois de nous avoir accueilli avec générosité dans leur jardin. Le soleil radieux s'harmonisait parfaitement avec le décor enchanteur des lieux, stimulant ainsi les idées et les discussions qui ont fusé de toutes parts à cette occasion.

Les membres ont participé en grand nombre aux différents concours. La compétition amicale était relevée quant à la qualité des photos et des cultivars présentés.

Suite au vote des participants, où il a parfois été difficile de départager le gagnant, les prix ont été décernés aux personnes suivantes :

Hémérocalle en vase : Monique Dumont

Photo de fleur d'hémérocalle : Nicole Martel

Photo d'hémérocalle en aménagement : Claude Gagnon et Pierre Fagiolo

Hybride : Renée Thibault

En après-midi avait lieu l'encan, animé par le flamboyant Claude Gagnon, assisté du passionné Jocelyn Blouin, qui ont mis à contribution leurs connaissances respectives dans le but évident d'allécher les amateurs. Les participants se sont disputés dans la bonne humeur les différents cultivars offerts par les membres.

À la fin de la journée, nos hôtes nous ont servi un vin d'hémérocalle, un merveilleux nectar con-

fectionné avec patience et amour par Nicole et Normand. Par la suite, un gâteau soulignant les 10 ans de l'Association (déjà !) a été partagé.

Une très belle journée donc, avec le soleil, le jardin en fleur et la participation active de tout le monde présent. ■





Photos : Muckle-R.

Une hémérocalle bleue, est-ce possible ?

par Danielle Paquet et Roland R. Tremblay

Nous vous faisons part de nos expériences de 2011 sur la circulation de deux colorants dans les vaisseaux des hémérocalle en vous offrant la narration suivante aux fins d'introduction.

Un érable champêtre (*Acer rubrum*) de 15 mètres de hauteur possède approximativement 177,000 feuilles ; ce qui correspond à 675 mètres carrés de surface. Pendant la saison estivale, l'érable perd 220 litres d'eau/heure par évaporation du précieux liquide dans l'atmosphère ; c'est la transpiration par ses feuilles. Pour prévenir le flétrissement de ses feuilles, le système de transport de l'eau doit être capable de prélever dans le sol et d'acheminer vers les feuilles les plus hautes 220 litres d'eau/heure. Ce n'est pas une histoire à sensation, mais bien une estimation réaliste qui nous amène à réfléchir sur les mécanismes qui se chargent d'une tâche apparemment titanique, soit de pourvoir de l'eau à profusion à des feuilles vraiment loin des racinelles.

Cette observation nous amène à vous présenter le cadre théorique des expériences avec l'hémérocalle alors que nous avons utilisé un colorant végétal (Absorbit) ou un colorant alimentaire tant pour observer la mouvance du colorant que pour en tirer quelques conclusions sur la fin de la vie des fleurs. Le protocole utilisé sera décrit subséquemment.

La circulation de la vie

La vie dans les hémérocalle est entretenue tant par l'eau que les sels minéraux et les protéines. Mais comment cette vie est-elle acheminée vers la fleur ? Par le biais d'un canal appelé XYLÈME, tissu végétal formé de cellules vivantes, de fibres ligneuses et de vaisseaux conducteurs de la sève brute. Selon des expériences qui remontent à 1893, ce ne sont ni les cellules vivantes, ni les racines qui sont à l'origine du mouvement ascendant de la sève. Aucun mécanisme à cet effet n'a été documenté. Serait-ce la pression dans les racines qui forcerait le liquide accumulé dans le xylème à monter vers la fleur ? La réponse est non. Cette pression est d'à peine un à deux atmosphères et elle ne peut contrer le potentiel de tension négatif qui règne au niveau des racinelles. De toute façon, si l'on enlève toutes les racines et la tige de l'hémérocalle, la durée de vie d'une fleur demeure inchangée. Pensez aux fleurs en coupe lors de la journée de l'hémérocalle et la réponse est évidente.

L'ascension du liquide dans le xylème semble étroitement liée, en contrepartie, au processus d'évaporation

de l'eau par les feuilles ; cette perte constante est à l'origine d'une force d'aspiration qui permet au liquide du xylème de monter vers le sommet de la fleur ; un équilibre doit donc exister entre ce qui sort par les trous des feuilles (stomates) et ce qui entre par les racinelles. Lorsque la transpiration des feuilles s'accroît avec le soleil, il se crée, en sus, une certaine concentration des particules en suspension dans l'eau avec une augmentation de la tension superficielle (phénomène de cohésion). On comprend alors que le liquide monte également par capillarité dans le xylème. Tout ce processus s'effectue avec une consommation minimale d'énergie pour l'hémérocalle.

La mouvance des colorants

Qui dit colorant pense à pigment ! En effet, la distribution des pigments sur les tépales de nos hémérocalle nous semble parfois capricieuse entre la gorge et les doubles bordures colorées à souhait ; cette dispersion est toutefois génétiquement contrôlée et le mode de fabrication des pigments a déjà fait l'objet de publication dans l'Amirocallis. Nous n'y reviendrons pas.

Ce qui nous a particulièrement intéressé dans nos observations a trait au cheminement des pigments dans les pétales et sépales dans leur réseau vasculaire plus ou moins visible à l'œil nu dans le cas de plusieurs hémérocalle. Nous verrons si notre questionnement était réaliste. N'oublions pas que les pigments sont produits dans chacune des cellules selon un patron génétiquement déterminé, mais les pigments peuvent sortir des cellules par le biais de porosités et ils empruntent de microréseaux de canaux pour aboutir dans une grande circulation qui les conduit, en apparence, dans le bout des fleurs. Voilà un positionnement théorique de notre part.

Quel est le trajet de cette circulation et comment le mettre en évidence ?

Ce parcours est connu depuis plus de cinquante ans parce que les fins observateurs connaissaient l'existence des veinules sur les pétales des hémérocalle (voir photo 1), mais sans y apporter de signification physiologique très poussée. Et quant la biologie cellulaire s'est mise de la partie, les fondamentalistes ont vu dans la sénescence très rapide de la fleur un excellent modèle pour y étudier la mort cellulaire programmée.

Les moyens utilisés pour jeter un regard plus intime sur les veinules de quelques fleurs furent les suivants :

L'injection de colorant dans la tige florale ;



H. Mapping Carolina

L'injection de colorant au niveau de l'ovaire ;

La mise intégrale d'un plant dans le colorant (avec ou sans ses racines) ;

L'exposition d'environ 1/2 cm de tige d'une fleur bien ouverte dans 0,5 ml de colorant ;

L'injection dans la tige est fastidieuse et provoque un gonflement au site d'injection. L'administration dans l'ovaire ne donne aucun résultat. Le plant au complet donne des résultats très mitigés. L'exposition de la base de la fleur fraîchement cueillie au petit matin dans le colorant, pendant 24 heures et plus, permet des observations spectaculaires car les tissus demeurent intacts pendant plusieurs heures sans être reliés toutefois à la tige florale. Donc, à l'aide d'un moyen simple, on peut s'offrir d'agréables moments ! Qui plus est, en utilisant un bouton floral qui devait s'ouvrir le lendemain, les observations du matin suivant, avec une fleur déjà imprégnée de colorant, sont facilitées et il est possible de prendre de nombreuses photos avec un éclairage naturel.

Résultats

Les résultats avec le plant au complet mis au trempage pendant 24 heures sont à peine perceptibles. On voit seulement de petites veinules à peine plus grosses qu'un cheveu apparaître en couleur (rouge ou bleue).

Avec une fleur déjà ouverte mise au trempage, la solution de colorant monte doucement dans les veinules. À peine perceptibles au début, elles deviennent progressivement visibles (voir photo 2) et surtout au pourtour de



la fleur. Les terminaisons en « Y » apparaissent de plus en plus gonflées (voir photo 3). Et ce processus s'amplifie avec le vieillissement de la fleur. À la fin de la journée



les veinules se dilatent complètement et le colorant se répand dans le parenchyme de la fleur (voir photo 4). On se rend compte également de l'augmentation de la transparence des tissus entre les veinules. Cependant, si cette dernière avait une bordure jaune comme dans le cours de plusieurs expériences, celle-ci n'est jamais affectée par le colorant (voir photo 5).

Avec le bouton floral mis au trempage pendant 24 heures, le résultat est déjà présent dès le réveil. Les veinules sont beaucoup plus marquées et sur certaines hémérocalles le pistil et les étamines ont pris la couleur du colorant (voir photo 6). Avec un trempage de 24 ou de 48 heures, il n'y a pas de différence. On a aussi remarqué que seulement les veinules sont colorées alors les tis-



photo 4



photo 5



photo 6

sus peuvent demeurer relativement inchangés à l'œil nu. Seulement de petites taches éparses ici et là apparaissent ; elles sont sans doute imputables à l'évaporation de l'eau plus forte à ces endroits. Les colorants utilisés donnent des fleurs tout simplement magnifiques, surtout avec le bleu (voir photo 7) alors que le colorant rouge (voir photo 8) est à l'origine d'une plus grande variabilité de profils de couleurs.



photo 7

Discussion

L'exposition d'un bouton floral ou d'une fleur coupée à un colorant permet de visualiser rapidement le système circulatoire et de s'imaginer que ce colorant se retrouve dans un milieu strictement fermé. Tout ce que la photosynthèse avait permis d'accumuler dans le xylème (sucres, acides aminés, oligoéléments) s'y retrouve emprisonné. Alors, la turgescence des veinules devient rapidement visible (en moins de deux heures) et les



photo 8

réactions métaboliques entre les pigments de la fleur et ceux du colorant prennent place. À titre d'exemple, une hémérocalle de couleur tangerine (*H. Gene Strawn*) exposée à un colorant bleu génère une couleur verte (voir photo 9).

Ce phénomène se produit par absence de communication continue et effective entre le xylème et le phloème



photo 9

me (structure tubulaire près du cambium) qui assure le transport actif de toute substance le long de la tige florale de bas en haut et de haut en bas. Comme il n'y a plus de tige florale dans les expériences avec bouton floral ou fleur, l'œdème du parenchyme de la fleur augmente, les veinules grossissent et se terminent en forme de Y en bordure de la fleur.

Avec les heures, la perméabilité des membranes cellulaires s'accroît à outrance parce qu'il y a trop de tension au niveau des parois et le flétrissement commence par des bris irréparables qui coïncident avec la mort cellulaire programmée. Les pigments sont dégradés en quelques heures et ce qu'il en reste évidemment se disperse outrageusement dans les tépales.

Conclusion

Nous vous avons présenté des résultats préliminaires avec deux colorants de fleuristes et un colorant alimentaire avec l'objectif d'en vérifier l'impact sur le phénotype de l'hémérocalle. Il est bien connu qu'avec la rose (*latin.rosa*), on peut accommoder tous les goûts de la clientèle. Avec l'hémérocalle, ce n'est pas aussi évident. Nous devons toutefois insister sur le fait qu'il s'agissait d'une expérience pilote, que les hémérocalle **contrôles** n'étaient pas toujours présentes, que l'angle d'incision de la tige florale a pu varier en fonction de l'observateur et que les conditions de température ambiante et d'ensoleillement ont pu induire quelques variations aléatoires.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas obtenu d'hémérocalle bleue avec un colorant bleu. Toutefois, toute expérience pilote en appelle d'autres et nous sommes mieux préparés pour entreprendre d'une manière plus rigoureuse la prochaine saison. Nous connaissons les comportements des colorants dans les veinules, dans les tissus, dans les bordures florales doubles et nous savons que tous les cultivars n'ont probablement pas les mêmes comportements. Qui plus est, l'occasion nous a été donnée de mieux comprendre la circulation de l'eau et des matériaux qu'elle transporte dans deux compartiments importants de l'hémérocalle. Cette modeste contribution pourrait se solder par des résultats encore plus intéressants en 2012. ■



La conquête de mon cœur

par Isabelle Pagé

J'ai commencé en 2007 avec 41 cultivars d'hémérocailles. J'avais été charmée à l'époque par toute la diversité qui pouvait exister quand on commandait directement chez un producteur d'hémérocailles. Pareille possibilité ne se retrouve pas en pépinière. J'ai appris qu'en pépinière, ils doivent utiliser la culture de tissus étant donné la grande quantité de plantes dont ils ont besoin. Chez un bon producteur consciencieux, ce procédé n'est pas utilisé ; une division du plant mère est pratiquée ; on a ainsi l'assurance d'avoir un cultivar identique à celui de l'hybrideur.

Dans ma première commande, j'avais choisi des plants à prix raisonnable, sauf *H. Bold Encounter* pour lequel je faisais une petite folie. Toutefois, j'ai aussi été très déçue en la voyant fleurir, car sur le site du producteur, je voyais une fleur blanche au contour violet alors qu'elle est plutôt rose saumon ; une fleur très belle malgré tout. Sauf que je m'attendais à une autre vision. C'est à ce moment que j'ai appris à ne pas me fier uniquement aux photos des sites, sauf à certains sites alors que je sais que le producteur lui-même a pris la photo.

Mon premier été avec ma nouvelle passion, je l'ai passé à observer attentivement chacune de mes nouvelles fleurs, leur couleur, leur forme : mes cultivars étaient comparables ou non à la photo de l'hybrideur ? Je ne le savais pas encore à l'époque, mais je venais d'attraper la maladie de l'hémérocaille. Disons que l'hiver venu, j'étais loin de m'ennuyer, trop occupée à essayer de trouver d'autres sites où je pouvais me procurer des hémérocailles en étant certaine qu'elles provenaient du plant mère et non de la culture de tissus. À ce jour, je commande mes plants à cinq endroits différents et je commence à échanger avec deux personnes qui, elles aussi, achètent aux mêmes places que moi. Je possède maintenant 270 variétés enregistrées et je crois que cette passion pour les hémérocailles est là pour durer longtemps.

Je vais commencer sous peu l'hybridation. Pour cette année, je me suis contentée de laisser nos amies les petites abeilles et compagnie faire le travail pour moi. Alors, j'ai le nom de la mère, mais non celui du père ; de toute façon quand la fleur ouvre pour la première fois, c'est toujours une surprise pour moi. Mon but dans mon programme d'hybridation sera vraiment d'aller chercher des fleurs qui ont une solide hampe

florale et qui fleurissent sur une longue période de temps.

Il y a tellement de choses à apprendre et je sais pertinemment que je me suis lancée dans une aventure qui demande beaucoup d'investissement personnel. Mais cette passion que j'ai pour les hémérocailles et aussi pour toute cette belle nature qui nous entoure, c'est cela la vie, la santé. Quand arrive le printemps, je crois qu'on est un peu tous comparables, *les passionnés*. On regarde patiemment dans notre jardin pour voir combien d'éventails nos plus belles et aussi nos plus chères hémérocailles se comporteront ; l'été venu, on observe attentivement nos plants qui nous offriront de magnifiques fleurs. On retombe en enfance !

Une fleur, c'est une beauté, mais dans la réalité, elles sont toutes belles ; une fleur que je trouve très ordinaire, mon amie peut la trouver extraordinaire ; les goûts sont dans la nature comme une expression le dit si bien. Moi mon style de fleur préféré c'est la fleur qui ouvre au complet, mais sans se recourber sur elle-même, mais je dois dire qu'avec le temps, les goûts changent. Moi qui n'affectionnais pas du tout les petites fleurs, *H. Thumbelina* est venue me chercher avec ses fleurs en forme de petites trompettes ; quel régal pour les yeux et je dois l'avouer plusieurs *H. Siloam* de Pauline Henry sont belles à croquer. Et cela a été la même chose avec les fleurs foncées que je trouvais très ternes, mais *H. Midnight Magic* est venue me démontrer qu'une fleur foncée pouvait être belle à couper le souffle et en parlant de fleurs foncées, je ne dois pas oublier *H. Vatican City* avec son mauve foncé, sa bordure blanche et son aspect de velours ; WOW !

Maintenant, j'attends encore qu'une fleur de forme araignée vienne m'étonner ; je les trouve belles, mais aucune encore n'est venue m'envouter ; dans ma nouvelle commande 2011, j'en ai acheté quelques-unes, c'est à suivre.

Je vais vous énumérer quelques-uns de mes coups de cœur :

H. You Look Marvelous (pour sa beauté et sa forme parfaite)

H. Asian Fairy Blue Bird (nouvelle acquisition du printemps dernier, mais elle m'a quand même gâtée de plusieurs fleurs ; la beauté de cette fleur ainsi que son originalité ne laisse personne indifférent)

H. Artic Chill (pour sa beauté et sa constance d'être double)

H. Betty Warren Woods (elle m'a conquise au fil des ans par sa robustesse et sa façon de se reproduire rapidement)

H. Chocolate Dude (sa couleur pas très courante ainsi que sa texture)

H. Circles of Friends (sa forme parfaite et sa couleur qui vibre dans un jardin)

H. Cœur Volage (très belle, grosse fleur à texture épaisse)

H. Face of a Clown (son jaune ne passe pas inaperçu dans un jardin)

H. Lady Arabella (une forme parfaite ...bella)

H. Old King Cole (sécales et pétales de couleurs roses différentes)

H. New Perspective (sécales et pétales de teintes différentes et avec sa couleur de corail orangé ; elle est magnifique)

H. Reflexions in Time (un de mes coups de cœur assuré)

H. Pumpkin Pie Spice (pas très grosse, mais se fait remarquer)

H. Cherokee Pass (attire l'attention à coup sûr)



Et je ne dois surtout pas oublier *H. Spacecoast Bull Gator* qui par son éventail de la grosseur d'un poireau, sa tige florale très coriace et le diamètre de sa fleur a mérité un A+ pour la saison dernière. Je pourrais vous en nommer encore et encore et comme vous le savez si bien, chaque année, on découvre de nouveaux coups de cœur dans nos nouvelles commandes ; des fois, c'est un plant que l'on avait depuis



plusieurs années, mais qui se faisait lent et timide à montrer ses plus belles fleurs.

Comme ce fut le cas pour moi avec *H. Moonlight Sail* ; il a mis trois ans avant de se manifester, mais cela a valu la peine de faire preuve de patience. Avec les années, on apprend ; parfois, on commande un éventail et il va fleurir de ses plus belles fleurs dès le



début et d'autre fois cela prend plusieurs années. On a même aussi des fois une fleur bien ordinaire, perdue dans le fond d'une plate-bande et qui décide de se démarquer comme c'est arrivé pour moi le printemps dernier avec *H. Mable Nolen* ; elle a décidé de fleurir la première et elle a continué jusqu'au gel. J'espère bien qu'elle va reproduire ce comportement chaque année. J'ai aussi *H. Classic Caper* qui, avec la hauteur de sa tige florale, a voulu se démarquer des autres.

Je ne me lasserai jamais de m'émerveiller devant nos belles d'un jour. Je vous laisse sur ces propos et l'on se retrouve prochainement. ■

Nos sols : source de vie pour nos hémérocalles

par Roland R. Tremblay, Les Jardins Merlebleu, Portneuf

Tous les êtres vivants, nos hémérocalles sans exception, doivent obtenir de leur environnement une certaine quantité de matières nutritives. Ces nutriments comprennent le carbone (C), l'hydrogène (H), l'oxygène (O₂) et l'azote (N) sous forme de macromolécules. Les hémérocalles sont autotrophes et obtiennent leur carbone à partir du dioxyde de carbone (CO₂) de l'atmosphère en ayant recours à la photosynthèse. L'hydrogène et l'oxygène proviennent de l'eau lorsque son apport est adéquat, alors que l'azote participe à la vie de la plante grâce à l'intervention des bactéries du sol. Bien d'autres éléments essentiels à la vie sont également fournis par le sol, dont le soufre par le biais des protéines, le phosphore par les acides nucléiques, le magnésium par la chlorophylle, le fer par les cytochromes et le calcium par les canaux de signalisation des membranes des cellules. D'où l'expression d'un des auteurs du numéro de mars 2011 : *il faut mettre de la bonne terre dans nos boîtes à hémérocalles* ou une bonne soupe de nutriments.

Comment s'approvisionne une plante stationnaire en nutriments ?

Un organisme qui ne peut pas bouger est dit sessile (latin : « sessilis », de « sedere », être assis), car il doit se contenter des aliments mis à sa disposition par son environnement. À l'exception du carbone, de l'oxygène et du dioxyde de carbone de l'air, tous les autres nutriments proviennent du sol et permettent la croissance soutenue des plantes. Cette croissance continue devient donc une version du mouvement que l'on retrouve chez les mammifères. Se référant aux racines de nos hémérocalles, elles ne cessent de creuser des tunnels dans le sol à la découverte d'eau et de substances nutritives. La

croissance des tiges et des feuilles garantit l'approvisionnement en soleil et en dioxyde de carbone et ce mécanisme stimule les racines à maintenir leur activité de forage dans le sol. Au fil du temps, à l'état de nature, un bon crottin de chevreuil crée un environnement riche en azote et une petite quantité de carbonate de calcium provoque l'alcalinité du sol. Les matières organiques en décomposition sous forme d'humus introduisent un peu d'acidité au pourtour de la plante. Il y a donc des micro-environnements qui favorisent ou découragent le développement des hémérocalles jeunes ou adultes.

Quels sont les nutriments essentiels à un bon sol ?

Il en existe deux catégories appelées :

Macronutriments : leur concentration dans le sol doit être de l'ordre de 1g/kg de matière sèche d'hémérocalles.

Micronutriments : leur concentration est généralement moindre que 100 mg/kg de matière sèche d'hémérocalles.

Si l'on arrive à connaître ces concentrations, on peut en déduire que, si elles ne sont pas rencontrées dans votre sol, un trouble de croissance et de production florale peut survenir au fil des ans. On n'a qu'à penser à un gros cultivar situé au même endroit depuis cinq à six ans, il diminue de taille comme un vieillard et sa floraison devient médiocre.

Nous vous proposons un tableau qui énumère les nutriments, leurs fonctions essentielles et leurs effets de carence que vous pourrez reconnaître éventuellement dans votre jardin.

MACRONUTRIMENTS	FONCTIONS	EFFETS DE CARENCES
Azote (N)	Synthèse de protéines et d'acides	Feuilles jaunes et cassantes Croissance ralentie
Phosphore (P)	Acides nucléiques, énergie sous forme d'ATP. Phospholipides	Feuilles vert-noir, pourprées Croissance ralentie
Potassium(K)	Activation d'enzymes et de canaux Équilibre osmotique	Bordures des vieilles feuilles jaunissent Feuilles meurent

MACRONUTRIMENTS	FONCTIONS	EFFETS DE CARENCES
Sulfure(S)	Protéines et coenzymes	Jeunes feuilles jaune-blanc
Calcium (Ca)	Cytosquelette	Méristème de croissance en dégénérescence
	Activation d'enzymes	Jeunes feuilles crêpées
	Second messenger	Vieilles feuilles jaunies
Magnésium (MG)	Production de chlorophylle	Beaucoup de stries
	Coenzymes	
	Stabilise les ribosomes	

MICRONUTRIMENTS	FONCTIONS	EFFETS DE CARENCES
Fer(Fe)	Transport d'électrons	Jeunes feuilles blanchâtres
	Balance ionique	
	Photosynthèse	
Chlore(CL)	Balance ionique	Bout des feuilles jaune
	Photosynthèse	Mort éventuelle
Magnésium(Mg)	Activation d'enzymes	Feuilles pâles et veinures
Brome(Br)	Formation et expansion paroi	Réduction croissance feuille des cellules et racines
Zinc(Zc)	Synthèse d'auxine	Jeunes feuilles petites avec taches noires
	Coenzyme	
Cuivre(Cu)	Transporteur d'électrons	Feuilles jaunies avec taches noires
Nickel(Ni)	Activation de l'uréase	Bout des feuilles noir
Molybdate(Mo)	Réduction des nitrates	Mort prématurée des feuilles

Ce tableau a de fortes chances de vous être utile, car tous les éléments énumérés sont essentiels à vos plantes. Votre question alors se formule ainsi : comment a-t-on découvert qu'ils sont essentiels ? Quelles sont les évidences probantes ?

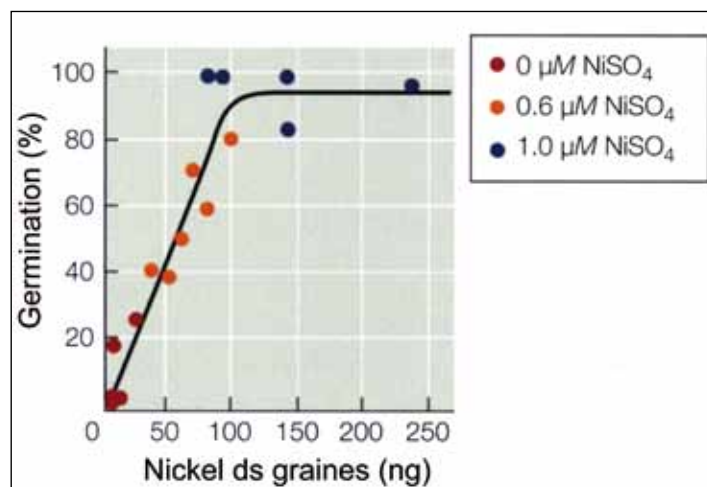
Est dit essentiel tout élément qui, en son absence, compromet un cycle de croissance normal incluant la floraison de vos hémérocalles et la synthèse de ses multiples pigments.

La culture hydroponique a permis d'identifier ces éléments au cours du dernier siècle. Il s'agit d'un travail monastique. Au point de vue technique, on remplace la solution de sol par une solution aqueuse qui contient un ou plusieurs nutriments à des concentrations molaires variables. La solution la plus performante, à trois variables, pour de très nombreuses plantes inclut du nitrate de calcium (Ca (NO₃)₂), du sulfate de magnésium (MgSO₄) et du phosphate de potassium (KH₂PO₄).

À partir de cette solution, on a testé individuellement plusieurs macronutriments, à molalité variable, pour conclure qu'il y avait six macronutriments essentiels : calcium, azote, magnésium, soufre, potassium et phosphore.

En regard des micronutriments, la tâche n'a pas été

facile en raison de la pureté des éléments, de leur capacité à former des complexes avec des macronutriments et des contaminations possibles par l'air. Seuls le rôle du fer en 1840, et celui du nickel en 1983 ont été établis sans aucune faille au niveau des preuves. Les besoins en micronutriments sont habituellement minimes, mais le rôle du nickel dans la germination de l'orge est indiscutable (**Figure 1**).



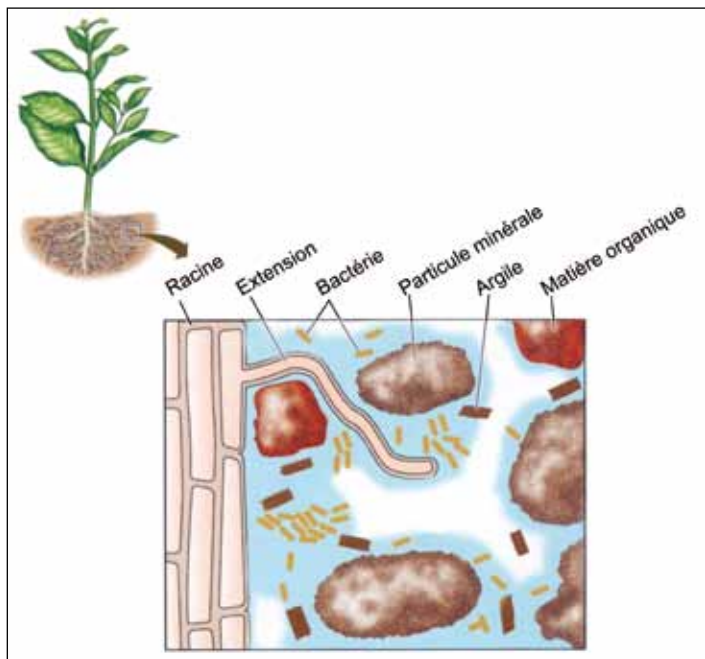
Corrélation positive entre la concentration de Nickel (NiSO₄) dans les graines d'orge et la germination des graines. Ce taux de germination est optimal à 1.0 microM de NiSO₄. Dans The Science of Life, page 759.

La structure du sol a-t-elle une influence sur les plantes ?

Évidemment puisque le sol sert les finalités suivantes :

1. Support mécanique
2. Pourvoyeur de nutriments minéraux et d'eau de la solution de sol
3. Apport d'oxygène pour la respiration des racines
4. Réservoir de bactéries et de champignons

Les sols sont donc des structures complexes dont on doit mettre en lumière les principales constituantes. Les sols ont des composantes vivantes et non vivantes. Les composantes vivantes comprennent les racines des plantes, de nombreuses bactéries, des champignons à profusion, 16 catégories de protistes (organismes unicellulaires), des vers de terre et des larves d'insectes. Les composantes non vivantes incluent des particules de roche, du sable, des particules d'argile (12 micromètres), des sels minéraux en solution dans l'eau, des résidus organiques morts et des cheminées de ventilation (**Figure 2**).



Plante avec ses racines dont un petit carré, grossissement de 100 fois, montre une extension au contact de bactéries et de matières solides du sol. Dans *The Science of Life*, page 759.

On comprendra que beaucoup de ces éléments se retrouvent dans le premier horizon du sol, soit la couche de surface qui s'appuie sur le sous-sol (**Figure 3**).

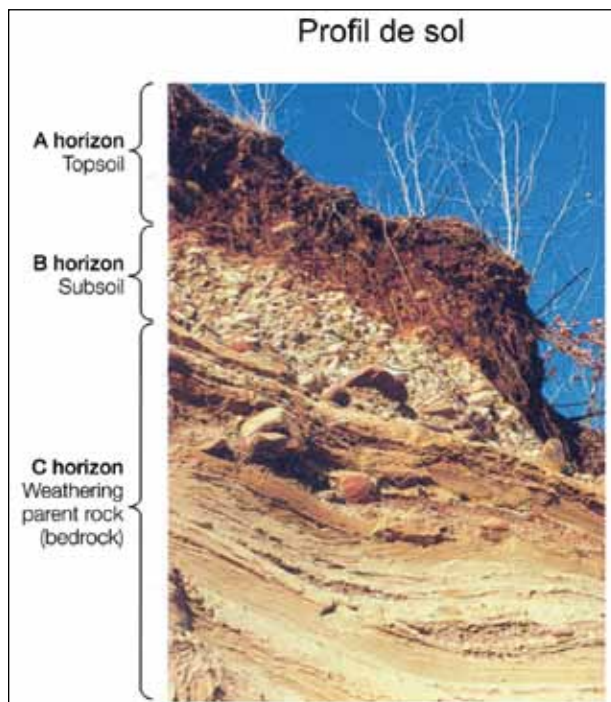


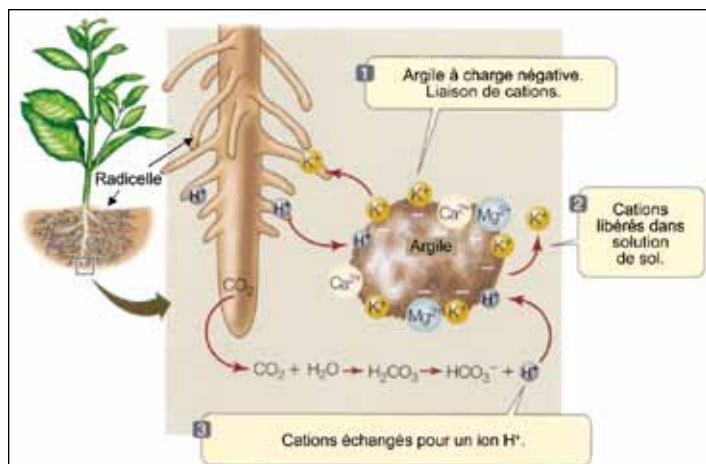
Illustration des différentes couches du sol dans plusieurs régions du globe. La couche A renferme la majorité des organismes vivants du sol. Dans *The Science of Life*, page 760

Les sols comme source de nutrition

Nous limiterons la connaissance à deux volets dont l'un est unique à nos hémérocalles. Il est assez fascinant. Beaucoup de nutriments sont fixés sur les petites particules d'argile dans le sol. Or, pour devenir disponibles à tout organisme, ces nutriments doivent se détacher de l'argile par un jeu de forces ioniques. Qu'arrive-t-il après leur libération ? En se rappelant l'existence de cellules à poils à la surface des racelles d'hémérocalles et que ces cellules sont dotées de protéines membranaires capables d'expulser de la cellule les ions hydrogènes, il s'effectue un échange ionique entre plusieurs oligoéléments qui détermine la fertilité du sol. Bref, moins d'ions hydrogènes à l'origine des radicaux libres de l'oxygène (nuisibles à la santé de l'homme et des plantes) et plus d'ions calcium, magnésium et potassium pour les réactions cellulaires (**Figure 4**).

Un sol de bonne qualité renferme donc trois éléments de base, soit l'azote (N), le phosphore (P) et le potassium (K). Rien de nouveau dans cette affirmation ! Mais, qu'est-ce qui se produit si des hémérocalles sont laissées en place pendant des années et qu'en sus, on ne cesse de marcher dans les rangées ou au pourtour des cultivars ?

Le sol ne respire plus évidemment et il est soumis au stress des pluies acides et des composés organiques volatiles de l'environnement (COV); ces COV sont des composés de carbone et d'hydrogène sous forme gazeuse dans l'atmosphère. Ils sont d'origine anthropique ou naturelle.



Radicelle à fort grossissement qui accapare les cations (éléments à valence positive en provenance de l'argile) et qui élimine du CO_2 dans la solution de sol pour en retirer des ions hydrogènes. Dans *The Science of Life*, page 761.

Que faire avec un sol apparemment épuisé ?

Si cette question se pose, c'est un signe de méconnaissance de l'horticulture préventive au sens très large! Avant d'en arriver à l'épuisement de la ressource, ameublir le sol avec un instrument aratoire entre les rangs d'une culture ou autour d'un cultivar permet l'application d'un fertilisant organique qui libère lentement des nutriments essentiels en minimisant l'infiltration trop rapide des trois éléments (N, P, K) essentiels dans l'eau. Par ailleurs, ils renferment habituellement des résidus de plantes ou de matériel provenant des animaux. C'est ainsi que la structure du sol s'améliore en facilitant le drainage de l'eau excédentaire, le mouvement des racines et la circulation de l'air. Si le binage s'avère impossible pour le dos de la personne concernée, l'application d'un fertilisant inorganique devient une panacée. L'eau de pluie entraînera dans sa descente vers l'horizon B (sous-sol) les éléments essentiels requis à la plante. On ne change rien à la texture du sol avec cette approche. Pour ce faire, le cultivar doit être sorti complètement du sol, divisé par groupes de trois à quatre éventails, remis en terre après binage intensif du site et remplissage du site avec de l'excellente terre enrichie de compost. Voilà un nouveau départ pour un cultivar qui retrouvera un bel état de santé.

Les hémérocailles en santé ont-elles un effet sur leur santé ?

La question mérite un bref débat, car il est coutumier d'imputer toute responsabilité au sol en matière de santé. Cependant, les détritiques d'hémérocailles (feuilles mortes et morceaux de racines coupés lors du prélèvement d'éventails) constituent une source de matière organique... à condition de les laisser au sol ou dans le sol. Les feuilles jaunies sont habituellement enlevées à des fins cosmétiques. Lors de

la dégradation de ces détritiques par les bactéries et les champignons du sol, il y a formation d'humus chaque saison. Le matériel ainsi produit approvisionne l'hémérocaille en eau et en nutriments qui retournent à l'appareil racinaire et contribuent à la stabilisation du pH.

L'activité métabolique des racines peut également en surprendre plusieurs parce qu'elles maintiennent l'équilibre des charges électriques. Si elles absorbent plus de cations que d'anions, elles excrètent des ions hydrogènes (H^+) diminuant ainsi le pH du sol. Si elles absorbent plus d'anions que de cations, elles excrètent plus d'ions H^+ ou HCO_3^- élevant ainsi le pH. Qui plus est, dans leur environnement immédiat, les racines laissent s'échapper de l'acide citrique et de l'acide malique qui entraînent une acidification légère du sol. Il devient alors plus facile de capter des ions ferreux dont on a mentionné l'importance précédemment.

Conclusion

Dans les mythologies anciennes, les dieux du soleil sont Hélios et Sol. Depuis sa naissance, le soleil a augmenté son activité d'environ 40 % et la terre a vraisemblablement perdu un pourcentage significatif de son activité. À nous de prendre grand soin du dieu Sol, de bien l'utiliser pour toutes nos plantes, car la photosynthèse relève d'un monde merveilleux. Selon des calculs théoriques, il faudra encore cinq milliards d'années pour que le soleil consume le reste de son hydrogène. On a encore le temps de développer de nouvelles hémérocailles, mais c'est notre temps de vie humaine qui devient le facteur limitant et non Hélios et Sol.

Remerciements

L'auteur désire remercier mesdames Renée Thibault et Lucie Turcotte pour la révision soignée de cet article. ■

Ouvrages consultés

Georgia, Jean S. : *Soil Chemistry. All you ever wanted to know. The American Daylily J.* : Vol. 57, No. 3, pages 341-345, Winter 2002.

Sadava, D., Hillis, D.M., Heller, H.C. and Berenbaum, M.R. : *The Science of Biology. Plant Nutrition. Chapter 36, pages 775-762. 2011. Copyright 2011 by Sinauer Associates, Inc.*

Thien, Steve, J. : *How humus works. The American Daylily J.* : Vol. 65, No. 4, pages 42-43, Winter 2010.

Thien, Steve, J. : *When we water. The remarkable science of soil-water relations. The American Daylily J.* : Vol. 65, No. 3, pages 43-44, Fall 2010.

Trimmer, D. : *The care and feeding of daylilies. The American Daylily J.* : Vol. 60, No. 4, pages 382-385, Winter 2005.

Encore une autre façon de faire

par Robert Muckle

Dans le dernier numéro de « *Daylilies in the Great Northeast* » (Daylily Q and A, Volume 4, Issue 1, Spring/Summer 2011), Sue Bergeron a publié un article qui traite d'une autre façon d'accélérer la germination des graines. Hé ! oui. Encore une autre façon de faire. Comme peu de membres reçoivent cette publication j'ai cru bon de vous en faire une traduction libre.

Dans le numéro Printemps/Été 2009 de même que dans le « *Daylily Journal* » de l'automne 2010, Sue Bergeron a traité de la stratification des graines, méthode qui consiste à placer les graines en milieu humide (dans du sable, de la perlite ou de la vermiculite). C'est d'ailleurs de cette méthode que je me suis inspiré pour mettre au point ma façon de faire que vous pouvez retrouver dans le numéro précédent de l'*Amirocallis* (numéro 24, page 8).

Une autre façon de faire existe sans pour autant nécessiter de réfrigération, c'est la **scarification**. La méthode consiste à enlever l'écorce qui protège la graine. Les graines d'hémérocalles ont deux enveloppes, une première plus épaisse et noire qui se trouve à l'extérieur et à l'intérieur, une deuxième enveloppe mince et brune. Pour activer la germination il suffit d'enlever seulement la première couche noire. Enlever une à une cette couche avec les ongles est laborieux et sans cette couche de protection les graines deviennent beaucoup plus vulnérables aux maladies fongiques. Cette manipulation avec les mains ne fait qu'aggraver les choses.

Mike Huben, un membre de la région 4, a fait part à Sue Bergeron de la façon dont il s'y prend pour scarifier ses graines et ce avec des résultats intéressants. Mike sable ses graines avec du papier de verre. Non il ne sable pas une à une les graines à la main. Dans un contenant de verre (un pot Mason par exemple), Mike introduit au centre du pot du papier de verre (oxide d'aluminium N° 80) et s'assure que la bande de papier occupe complètement la zone centrale du pot. Ensuite, il place les graines à l'intérieur du pot, place le couvercle et secoue le tout de bas en haut pendant une minute. Il semble que moins d'une minute donne aussi de bons résultats. La méthode était encore à un stade expérimental au moment où Sue Bergeron a écrit son article.



Voici les résultats que Mike Huben a fait parvenir à Sue Bergeron :

Sur 39 graines ayant été écorchées vives, 33 (84,6%) ont germé après 12 jours et sur les 40 autres graines contrôles, seulement 10 (25%) ont germé après les mêmes 12 jours.

Réflexions personnelles

Comme j'aurai des graines en trop cet hiver et que je suis curieux, je me promet de tenter l'expérience, mais je vais modifier légèrement la façon de faire. Au lieu de placer une bande de papier de verre à l'intérieur du contenant, je vais fabriquer un tube avec le papier de verre de la dimension de l'ouverture du contenant et allant du fond jusqu'au couvercle. Le papier de verre devra se situer à l'intérieur du tube. Les graines seront placées à l'intérieur du tube et le couvercle permettra de les y emprisonner. Au lieu de secouer le contenant de haut en bas comme le fait Mike Huben, je placerai ce dernier en position horizontale et j'imprimerai un mouvement de rotation pour faire rouler les graines sur le papier de verre. Comme les graines seront entourées de papier de verre sur trois cent soixante degrés, il ne sera sûrement pas nécessaire de répéter l'opération pendant une minute. Vingt à trente secondes seront probablement suffisantes. Je vous ferai part des résultats dans le prochain *Amirocallis*. J'ai d'ailleurs un autre projet, toujours pour favoriser la germination des graines, qui consiste à baigner ces dernières dans un bain de GA3 (gibbérelline) à 20 parties par million pendant un certain laps de temps. Il semble que le GA3 qui est une phytohormone, permet de faciliter la germination particulièrement pour les graines difficiles à germer. Il faudra voir si les graines d'hémérocalles répondent bien à ce traitement. Les résultats dans un prochain article. ■

La naissance d'une passion (suite 4)

par Fernande G. Martel, Notre-Dame-de-Montauban

Voici un petit résumé des deux années qui se sont écoulées depuis ma dernière participation à l'*Amirocallis* en septembre 2009.

L'année 2010 a été exceptionnelle. Mes semis de 2009 m'ont donné tout un spectacle, ils étaient magnifiques.

Je vous reviens sur l'expérience dont je vous avais fait part dans mon dernier texte :

J'avais une tige avec deux gousses de graines qui mal-

heureusement avait été cassée, les gousses avaient 20 et 22 jours de gestation. Je les ai entrées à l'intérieur et j'ai mis la tige dans l'eau sur le rebord d'une fenêtre. Devinez ce qui s'est passé ? Les graines ont germé. J'ai eu huit graines de la première gousse et neuf de la deuxième. Si ça vous arrive, ne jetez pas les gousses... ça marche !

Ça valait vraiment la peine. Jugez-en par vous-mêmes sur ces photos :



(Martha Fawcett x Spacecoast
Sprawler)



(Martha Fawcett x Meet Joe Black)

Cette année, mes observations au jardin m'ont fait découvrir une belle surprise. Je l'avais déjà vue l'année dernière, mais je ne croyais pas que ses particularités tiendraient la route. Voilà que cette année encore, elle m'a fait le plaisir de garder ses différences. La voici avec ses *points verts*, un phénomène qui, pour ma part, fût rarement voire jamais, observé :



(Meet Joe Black x Inconnu)

J'ai bien hâte de voir les commentaires de nos experts là-dessus. Ça alimentera peut-être de belles discussions.

Comme vous le savez, nous avons eu la chance de faire une commande de groupe avec l'Association. Chapeau et merci aux instigateurs pour cette belle initiative ! J'en ai grandement profité. Ma collection s'est beaucoup améliorée. Ce ne fut pas sans compromis, ni de gaieté de cœur que j'ai dû me résigner à éliminer celles dont je ne me sers plus pour hybrider afin de

conserver la *crème* et ainsi bonifier ma collection de plants parents.

Côté hybridation, une sélection s'impose aussi. Beaucoup de plants ont été mis au compost et plusieurs autres qui sont en observation iront probablement les rejoindre.

Mes semis de 2010 m'ont aussi apporté de très belles surprises. Mille trente-neuf plants sont venus remplacer les plants de 2006 au jardin. Beaucoup de photos sont à vérifier, ce qui égayera les journées plus tristes de l'automne. Lorsque ce sera fait, vous pourrez les admirer dans la section *Hybrides des membres 2011* du site de l'AAHQ.

Concernant les semis de 2011, ils m'ont donné mille cent trente neuf plants qui à leur tour ont remplacé les plants de 2007 au jardin. Je n'ai pas le choix de faire de la rotation, mon terrain n'est malheureusement pas muni d'extensions.

Pour les semis de 2012, un triste problème me ramène à cette dure réalité ; je dispose de l'espace pour un maximum de 500 plants et je n'ai pas encore trouvé l'option *extension* à mon terrain. Bien sûr, j'en suis consciente et j'ai tenu la promesse que je m'étais faite, soit d'en faire moins cette année. Mais voilà que la nature ayant très bien joué son rôle, la pollinisation a fait son œuvre plus qu'à l'habitude avec le résultat que j'aurai encore plus de bébés à héberger. Qu'en adviendra-t-il ?

L'été est passé, me revoilà à la comptabilisation de mes précieuses graines. J'ai hybridé du 22 juillet au 20 août (j'ai encore pris des chances les cinq et six derniers jours). Au 6 octobre 2011, j'avais deux mille cinq cent soixante-six graines. C'est une année record pour moi. Combien en restera-t-il à cueillir en octobre ? J'ai encore 117 gousses à l'extérieur, auront-elles le temps de mûrir ? Dieu seul le sait !

En ce qui concerne mes enregistrements, j'ai présentement trente-deux cultivars enregistrés. Je prévois en enregistrer quelques-uns encore cette année. J'ai eu la piqûre. Pour moi, l'enregistrement de mes bébés, c'est le plaisir de laisser quelque chose de concret à mes enfants et à mes petits-enfants.

Pour voir ma collection, allez à l'adresse suivante : <http://paradisdeshemerocalles.blogspot.com>

Bon visionnement !

Hémérocallement vôtre ! ■

Voyage des 16 et 17 juillet 2011

par Lise Bédard

Les 16 et 17 juillet derniers, nous avons participé à une sortie horticole en Estrie. Les dix-sept membres présents ont eu la chance de connaître des gens formidables et de visiter des jardins d'une beauté incroyable. Le jardin de Pauline Lavigne était magnifique. Nous avons pu y admirer une vaste collection d'hémérocailles, des cultivars et des hybrides tous plus intéressants les uns que les autres, ainsi que plusieurs vivaces. Chez son voisin Jean-François, nous avons été transportés au pays de l'imaginaire

où tout est exotisme et plus grand que nature. Nos hôtes nous ont accueilli avec générosité en prenant le temps de nous expliquer leur coin de paradis. Nous nous souviendrons longtemps de toutes ces découvertes. ■







Butterfly Band X Rose F. Kennedy

À compter du prochain numéro de l'Amirocallis, il sera possible d'acheter une surface de publicité dans notre publication. On vous offre l'opportunité de faire connaître vos produits à nos membres et aux visiteurs de notre site Web sur un quart, une demie ou une page complète de l'Amirocallis et ce à peu de frais. Les pleines pages figureront en priorité en début de publication, les demi-pages en milieu de publication et les quarts de pages à la fin avec les cartes professionnelles.

Un quart de page : Dimensions (hauteur x largeur) (4,8 pouces x 3,66 pouces en dixième de pouce)
(12,19 cm x 9,31 cm) (345 pixels X 264 pixels)

Le fichier devra être en format .jpg ou .jpeg à 300dpi

Coût : 15\$ pour une publication - 25\$ pour 2 publications (pour un commanditaire)

25\$ pour une publication - 35\$ pour 2 publications

Une demi-page : Dimensions (hauteur x largeur) (4,8 pouces x 7,5 pouces en dixième de pouce)
(19,0147 cm x 19,05 cm) (345 pixels X 540 pixels)

Le fichier devra être en format .jpg ou .jpeg à 300dpi

Coût : 25\$ pour une publication - 45\$ pour 2 publications (pour un commanditaire)

35\$ pour une publication - 55\$ pour 2 publications

Une page complète : Dimensions (hauteur x largeur) (9,7 pouces x 7,5 pouces en dixième de pouce)
(24,638 cm x 19,05 cm) (698,4 pixels X 540 pixels)

Le fichier devra être en format .jpg ou .jpeg à 300dpi

Coût : 45\$ pour une publication - 80\$ pour 2 publications (pour un commanditaire)

55\$ pour une publication - 90\$ pour 2 publications

Nos commanditaires



HéméroSource
Lucie Turcotte & Roland Tremblay
790, rang Côteau des Roches
Portneuf (Québec) G0A 2Y0
418 286-3417
lucieturcotte@me.com
www.hemerosource.ca

Vente d'hémérocailles distinguées avec des formes inhabituelles ou des motifs particuliers



**HÉMÉROCAILLES
DES ANGES**
Notre-Dame-de-Montauban Qc
Fernande Mariel, Hybrideur

Hybrides disponibles sur place.
Visites des jardins sur rendez-vous

http://ferjean.blogspot.com 418-336-2417
lesjardinsferjean@hotmail.com



Jardin des Moments Magiques
Spécialité - Vente d'hémérocailles

Propriétaire : Danielle Piquet
Téléphone : 418-877-7606
Courriel : dan@jardindesmomentsmagiques.ca
Site Web : www.jardindesmomentsmagiques.com
1003, Des Forges, Ancienne-Lorette (R26) G2E 1L2

Jardin L'Hémérocallis
Production d'hémérocailles par division

Site web: www.jardinhemerocallis.com

Nicole Martel Grandbois
482, route 138,
Saint-Augustin-de-Desmaures
G3A 1W7
Tél/Fax : (418) 878-3747
Courriel : jardinhemerocallis@oricom.com



Hémérocailles
Rivière-du-Loup
Daylilies

• Michel Goulet • • Serge Goulet • • Claude Goulet •
• Hybrideurs •

hemerocaillesriviereduloup.com



**LES VIVACES
du MERLE BLEU.**

Pierre-André Roux
Président

Producteur vivaces gros calibre
99, route Guénard, Pont-Rouge, Qc G3H 2R1

(418) 873-6149
Fax (418) 873-6149
www.vivacesmerlebleu.com Email: rouxpamario@globetrotter.net



**Centre Jardin
LES BOISJOLI**
876-2216

Lucie Dussault
Roger Boisjoli
Propriétaires

1140, route 138
Neuveville (Québec) G0A 2R0
Tél.: 418 876-2216
Télé.: 418 876-3588

www.centrejardinboisjoli.com




JARDIN L'HÉMÉROCALLE

Louise Hiquet
Tel: (418) 276-2142
Site Web: www.jardinhemerocalle.com

601 Rang. St-Louis Dolbeau-Mistassini
Visite: mi-juil. à la fin août Jeu. Vend. 12h30 à 16h
Sam. Dim. 13h à 17h
Courriel : louisehiquet@hotmail.com

St-Gédéon-de-Beauce
(418) 562-3157

Là où l'hémérocalle et la pivoine sont reines

Accueil de visiteurs
Vente d'hémérocailles

Visitez notre site web :
<http://www.jardinflorilege.com>

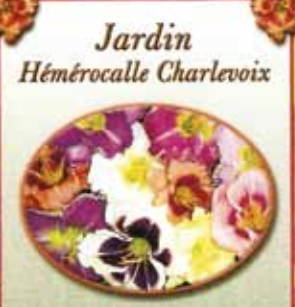
Chémance Lechance
et Claude Guérin



Jardin des Anges
vente
d'hémérocailles

www.jdanges.com

Saint-Georges de Beauce

**Jardin
Hémérocalle Charlevoix**

Une merveille à visiter!

Jean Tremblay
Propriétaire

222 Chemin Cartier
Saint-Hilarion, Charlevoix, Qc
G0A 3Y0
Tél: (418) 457-3718

www.hemerocharlevoix.com
flourcharlevoix@hotmail.com



**Passion
Hémérocailles**

Josette Roth, Hybrideur
Consulente en horticulture
Vente d'hémérocailles
Les serres la sécurité au jardin
1530, route 138, Dorval
418 283-0144
josetteroth2@videotron.ca
<http://passionhemerocailles.blogspot.com>

Étant hybrideur
d'hémérocailles
depuis 5 ans,
vous pourrez
enfin découvrir
ma passion pour
cette merveilleuse
et surprenante vivace.

Plus de 500 variétés uniques
de mes créations sont à
vendre, en plus d'une vaste
collection d'hémérocailles
très rares pour
collectionneurs.

Vous en avez un aperçu sur
mon site que je vous invite
à visiter.

<http://passionhemerocailles.blogspot.com>
josetteroth2@videotron.ca

Souvenirs vivaces
pour votre jardin.



Des souvenirs
"low-carbon" inspirés
des vivaces et arbustes
les plus emblématiques des serres et
des jardins.



Découvrez plus de 200 variétés cultées à l'Éco-Orchères. En pots, à l'extérieur et sous serre.

Ouvert tous les jours de 10h à 17h.

BEAUPRÉ 67 JARDINS
214, chemin Beauport, Saint-Jean
de-Val-de-Richelieu (Qc) J3V 0Y3
(418) 879-1001
beaupre67jardins.com
www.eco-jardins.com

